

**L'HABITATION**  
**D U**  
**S A U V E U R ,**

**O U**  
**SÉRMON** sur les paroles de Saint  
Paul , dans son Epître aux  
Ephesiens , Chap. 3.  
vers. 17.

# L'HABITATION DU SAUVEUR,

Ou SERMON sur ces paroles de  
Saint Paul, dans son Epitre  
aux Ephesiens, Chap.  
3. vers. 17.

*Tellement que CHRIST habite en vos  
cœurs, par la foi.*

A large, ornate initial letter 'M' with intricate floral and scrollwork patterns.

ES FRERES,

**A**près le grand & ineffable mystere de  
l'incarnation, qui a joint en une même  
personne deux natures infiniment éloignées,  
Dieu & l'homme, le Createur & la creatu-  
re, l'Esprit tout-puissant & la chair infirme,  
l'Être éternel & un corps né dans le tems, le  
tout & le neant, en cet adorable JESUS,  
qui

qui a fait voir ainsi en lui-même les extrémités les plus opposées, après, dis-je, cette merveille incompréhensible, il n'y a rien de plus admirable que l'union de ce grand Sauveur avec nous. Car par elle on trouve dans un Chrétien deux choses apparemment incompatibles, on les y trouve jointes & unies ensemble : un Dieu dans un homme, le Saint des Saints dans un pecheur, le Soleil dans les tenebres, la vie dans la mort, le Père d'éternité dans un sujet qui est le jouet du tems. Car ce même J. CHRIST, qui avoit pris hypostatiquement nôtre chair, pour en faire le temple auguste de sa Divinité éternelle, la prend encore depuis tous les jours pour en faire son domicile sacré, & pour y habiter salutairement en la terre. Comme ces deux miracles se ressemblent en beaucoup de points, aussi Dieu a-t-il voulu qu'ils eussent un même principe, une même cause. Car pour l'incarnation elle se fit par le Saint Esprit, qui la produisit dans le sein de la bienheureuse Vierge, Le Saint Esprit surviendra en toi, lui dit l'Ange du ciel, & la vertu du Très-haut t'énumbrera, si bien que ce qui naîtra de toi sera le Fils de Dieu. C'est par là même que se fait l'union de ce divin Rédempteur avec nous. Le même esprit qui le conçut dans les entrailles de la Vierge, le conçoit encore tout de nouveau dans nôtre sein. Le même esprit qui rendit féconde la virginité de Marie pour l'engendrer, rend féconde la steri-

sterilité de nos ames, pour le former spirituellement encore une fois. Et comme ce fut cet Esprit celeste qui lui prepara son logis dans les flancs de sa mere, où il ne seroit jamais entré autrement, aussi c'est lui encore qui lui fait son habitation dans nos coeurs, & qui les dispose à le recevoir, à le contenir : sans quoi il n'y entreroit jamais. C'est pourquoi St. Paul dans le verset precedent prioit Dieu pour les Ephesiens, qu'il leur donnât abondamment son Esprit, qu'il les fortifiât puissamment par cet Esprit dans l'homme interieur. Et pourquoi leur souhai-toit-il si ardemment les operations de cet Esprit Saint? c'étoit, ajoûte-t-il, *afin que JESUS-CHRIST habitât dans leurs coeurs, par la foi*; parce que cette habitation de Jesus dans les Chretiens ne se fait que par la vertu toute-puissante de ce Saint Esprit, qui le produit & le met en eux.

Ayant donc consideré dans nôtre derniere action cet Esprit agissant dans ceux d'Ephese, & se deployant dans l'interieur de leurs ames; voyons aujourd'hui le fruit & l'effet de son action dans ces Fideles; c'est l'habitation du Sauveur dans leurs coeurs par la foi. Où nous avons à remarquer dans les quatre paroles qui s'entendent ici, quatre points considerables; le premier est l'hôte dont il s'y agit; c'est CHRIST: le second est ce qu'il fait, c'est qu'il *habite*: le troisieme est son logis & sa maison, c'est *le cœur*: le quatrieme est le moyen par le-

lequel il y demeure, c'est *la foi*. Demeure vraiment admirable, qui ne se peut bien concevoir sans l'avoir sentie & éprouvée. Et c'est pourquoy nous prions ici, avant toutes choses, ce divin JESUS, qu'il vienne à nous, qu'il loge chez nous, qu'il descende puissamment dans nos cœurs par son Esprit, afin que nous puissions tous bien juger de cette habitation merveilleuse que son Apôtre nous propose, & en comprendre plus par les sentimens de nos consciences, que nous ne pouvons vous en expliquer par nos paroles.

L'Hôte que Saint Paul nous represente en ce lieu c'est J. CHRIST, c'est-à-dire, non seulement un Roi, mais le Roi des Rois, & le suprême Monarque de tous les Monarques: non seulement un homme, mais un Dieu, le Prince des hommes & des Anges, le grand Dieu de tout l'Univers, le vrai Immanuel Dieu avec nous, possédant en soi-même toute la plénitude de la Divinité, pour être en tout égal au Pere: & toute la plénitude de l'humanité, pour être semblable à nous en toutes choses hormis le peché. Comment, direz-vous, un tel hoste pourroit-il loger en nous? quelle proportion y auroit-il entre lui & son logement, lui qui est plus haut que les cieux, plus profond que les Enfers, plus long que la terre, & plus large que la mer; son logement qui est nôtre cœur, un petit morceau de chair, une goutte de sang, une pincée de poudre & de cendre, un viscere si étroit qu'un

MOU-

moucheiron même n'y sauroit entrer ni tenir. Comment J E S U S y pourroit-il habiter? Seroit-ce selon sa Divinité, ou selon son humanité? L'un & l'autre semble également impossible. Car pour sa Divinité elle remplit les cieux & la terre; & ce qu'on a dit de l'ame humaine par trop d'opinion de sa nature spirituelle & immatérielle, qu'elle est toute dans tout le corps, & toute dans chacune de ses parties, se peut dire très-justement & très-véritablement de Dieu l'ame du monde & l'Esprit de l'Univers. Car il est tout entier dans ce grand corps de la nature, & tout entier dans chacun de ses membres & de ses parties, desorte qu'à cet égard le Fils de Dieu ne sauroit habiter dans aucune de ses creatures, plutôt que dans une autre; puis qu'il les remplit toutes également de sa présence infinie. Par cette raison Salomon le sage Roi d'Israël, reconnoissoit que son temple tout vaste & tout superbe qu'il étoit ne pouvoit loger l'Eternel. Dieu, s'écrioit-il, Dieu habiteroit-il sur la terre? Voilà les cieux même des cieux ne te peuvent comprendre, combien moins cette maison-ci que j'ai bâtie? Si ce saint & auguste domicile qui avoit tant de coudées de hauteur & de largeur, étoit incapable de loger la Divinité, combien moins, combien moins l'homme qui ne paroïssoit rien dans les grands & larges parvis de ce temple? combien moins le cœur de l'homme, qui n'est que comme un point dans le corps

humain, pourroit-il être un logis propre à l'immensité divine? Seroit-ce donc selon son humanité que J. CHRIST habiteroit dans nos cœurs & dans nos personnes? cela n'est pas plus possible. Car cette précieuse & glorieuse humanité n'est plus en état de pouvoir entrer corporellement en nous. Elle est éloignée de nôtre séjour de tout ce grand intervalle qui est entre le dernier ciel, & cette terre le plus bas étage du monde. Depuis sa retraite dans les hauts lieux, le corps de CHRIST y demeure renfermé, selon la doctrine de Saint Pierre, qui au troisiéme des Actes nous assure, qu'il faut que le ciel le contienne jusqu'au tems du rétablissement de toutes choses. Lui-même qui est la vérité éternelle nous a dit dans son Evangile: Je suis venu au monde, & maintenant je quitte le monde; pour nous enseigner, que comme avant qu'il vint en ce bas monde, il n'y étoit pas selon son corps: de même depuis qu'il a quitté ce monde inférieur & élémentaire, il n'y est plus selon ce corps, qui a été élevé au dessus de tous les cieus. Aussi est-il certain, & tout le monde en demeure d'accord, qu'il ne s'agit pas dans nôtre texte d'une présence & d'une habitation corporelle de JESUS-CHRIST dans les hommes. Et l'on n'en fauroit douter, puis que l'Apôtre en cet endroit parle d'une habitation qui produit infailliblement le salut dans tous ceux qui en font honorer: ce qu'on ne peut pas dire de celle de la chair de JESUS-

S U S-CHRIST, quand elle entreroit effectivement dans nos bouches, & dans nos estomacs. Car le Sauveur lui-même nous apprend, que cette entrée corporelle nous feroit entièrement inutile, & ne serviroit de rien au salut, lors qu'il prononce ces paroles si remarquables au sixième de St. Jean, La chair ne profite de rien, c'est l'Esprit qui vivifie. Comment, direz-vous, la chair ne profite de rien, quelle est cette proposition & cette maxime? N'est-ce pas cette chair bienheureuse & adorable qui a produit le salut du monde? N'est-ce pas ce qui nous a reconciliez avec Dieu? N'est-ce pas son sang qui a éteint les flammes de la justice éternelle, que nos pechez avoient allumées? N'est-ce pas sa mort qui a payé le prix de nôtre redemption? N'est-ce pas son sacrifice expiatoire & propitiatoire, qui a fait flairer une odeur d'apaisement au Pere celeste? Et comment accorder cette doctrine qui pose que la chair ne profite de rien, avec les affirmations qui venoient de précéder, quand le Seigneur proteste que sa chair est vraiment viande, & son sang vraiment bruvage: que qui mangera cette chair, & boira ce sang aura la vie éternelle? Quoi, cette bienheureuse chair est la viande qui nous nourrit, ce sang est le bruvage qui nous desaltère, l'un & l'autre sont l'aliment qui donne la vie éternelle, & cependant ils ne profitent de rien? N'y a-t-il pas là une contradiction manifeste? Non, Mes Freres, la verité n'est

jamais contraire à elle-même. Mais c'est qu'on peut avoir deux sortes de pensées différentes sur la chair de J. CHRIST, en la regardant ou comme cause meritoire du salut, ou comme cause efficiente. Comme cause meritoire il est vrai qu'elle nous profite infiniment, parce que c'est elle qui nous a mérité la vie éternelle, qui nous a rachetés de nos pechez, delivrez de la mort, dechargez de la condamnation. Et c'est en ce sens que le Seigneur nous assure que sa chair est vraiment viande, & que qui la mange aura la vie éternelle, parce que c'est elle qui par la qualité de son merite nous nourrit, nous sustente, nous fortifie dans l'assurance du pardon de nos fautes, & de nôtre reconciliation avec le Ciel. Elle seule à cet égard est nôtre viande & nôtre bruvage & nôtre aliment ; puis que nous ne saurions trouver ailleurs que dans le merite de sa passion, de quoi apaiser nôtre faim & nôtre soif de justice ; il n'y a point au monde de justice capable de nous soutenir devant le tribunal du Juge éternel, que celle de CHRIST mort pour nos offenses, & ressuscité pour nôtre justification ; si bien que du côté du merite la chair est le seul aliment solide qui peut nourrir nos ames en l'esperance de l'immortalité bienheureuse. Et c'est ainsi que le Fils de Dieu dit qu'il donne sa chair pour la vie du monde, & que qui mangera sa chair vivra éternellement, en vertu du droit que cette chair incomparable lui donne à l'éternité de la gloi-

gloire. Comment donc est-ce qu'elle ne profite de rien ? C'est en qualité de cause efficiente, pour produire en nous le salut par son attouchement, par son union, par son incorporation à nos personnes. De cette sorte elle nous est vraiment inutile. Et c'étoit là proprement l'imagination des Capernaïtes. Car ils concevoient que cette chair de J. CHRIST, pour nous vivifier devoit entrer dans nous, comme les viandes entrent dans nos corps. Ils vouloient donc qu'elle agit par son entrée, par son attouchement, par son union corporelle, comme une cause efficiente qui nous communiqueroit la vie. Non, dit le Sauveur, la chair en ce sens ne profite véritablement de rien, parce qu'elle n'influe pas en nous, comme les viandes, par l'aplication de sa substance. Ce seroit là une chose véritablement inutile. Car combien de gens autrefois eurent cette sacrée chair jointe & unie à la leur, qui néanmoins, n'eurent jamais de part à la vie. Judas la baïsa, les Juifs la touchèrent, les boureaux la clouèrent à la croix, manierent ses piez & ses mains, & furent tous arrosez de son sang. Cependant ce furent autant d'objets de la haine & de la malediction divine. Et se peut-il rien plus formel là-dessus que les paroles de nôtre Seigneur, quand il reprit cette femme qui crioit bienheureux est le ventre qui t'a porté, & les mamelles qui t'ont allaité ? JESUS ne put souffrir ce langage : il s'y opposa hautement &

repartit: mais plutôt bienheureux sont ceux qui écoutent ma parole, & qui la gardent. Certainement si l'union de la chair de CHRIST étoit ce qui produit la vie, qui est-ce qui l'auroit dû mieux avoir par ce moyen-là que la bienheureuse Vierge? Car elle avoit eu neuf mois durant le corps du Sauveur uni au sien, elle l'avoit eu dans son sein, dans ses entrailles, chair de sa chair, os de ses os, formé de son sang & de sa substance, joint immédiatement à son corps, & renfermé même intérieurement dans ses chastes flancs. Cependant son grand bonheur, si on en croit la vérité même, n'a pas été de l'avoir eu dans son ventre, mais dans son cœur. Ce ne fut pas la chair de son Fils jointe à la sienne qui la sanctifia: mais ce fut son Esprit qui lui procura ce merveilleux avantage. Si la chair de JÉSUS-CHRIST entrant dans nos corps étoit ce qui vivifie, ne seroit-il pas vrai de dire que le ventre qui le porte est bienheureux, puis qu'il auroit en lui-même la cause de la vie celeste & éternelle? Cependant JÉSUS repousse cette proposition: ce n'est point, selon lui, le ventre qui le porte qu'on doit appeler bienheureux, ce sont ceux qui entendent sa parole & qui l'observent. Ce n'est donc point l'entrée ni l'application de sa chair, qui nous sauve: mais c'est l'operation de son esprit donnant efficace à sa parole dans nos ames.

Par conséquent disons, Mes Freres, que l'habitation de ce Redempteur en nous ne se fait  
ni

ni selon sa divinité ; car c'est là une présence generale & universelle en tous lieux : ni selon son humanité ; car ce seroit là une présence qui ne seroit pas salutaire, qui ne pourroit, ni sanctifier nos ames, ni vivifier nos corps. Comment donc habite-t-il dans les fideles ? C'est, Mes Freres, par son Esprit qui le rend present à nos ames, & qui par une operation particuliere deploye sa vertu vivifiante dans ceux qu'il prend ainsi pour son domicile. La chair ne profite de rien ; c'est l'Esprit qui vivifie. Et cela paroît plus clair que le jour dans le verset precedent. Car l'Apôtre y prioit Dieu pour les Ephesiens qu'il les fortifiât puissamment par son Esprit, remarquez bien par son Esprit, dans l'homme interieur, tellement, ajoute-t-il, que CHRIST habite dans vos cœurs. C'est donc par son Esprit, & non par sa chair que se fait cette habitation de nôtre Sauveur. Et puis encore qu'il habite dans les cœurs, il faut bien que ce soit par son Esprit, & non autrement, n'y ayant que l'Esprit qui puisse penetrer & s'établir dans le cœur, ou plutôt dans l'ame, cette partie fine & secreete de nous-mêmes où rien que de spirituel ne sauroit entrer. C'est donc ainsi que ce grand & divin Sauveur habite en nous. Il habite dans le ciel par sa gloire, dans les enfers par sa justice, dans le monde par sa providence, dans l'Eglise par sa grace. Mais il habite dans les fideles par son Esprit. C'est pourquoi Dieu voulant promettre autrefois

qu'il repandroit abondamment son Esprit sous la Nouvelle Alliance de l'Évangile, se seroit de cette expression, J'habiterai au milieu d'eux, & ferai leur Dieu, & ils seront mon peuple. Même les Hebreux apelloient formellement *Jer. 31* : l'Esprit l'habitation. Et c'est ce qu'en leur *33.* langue, ils nomment *SCEKINA*, comme quand ils disent par un proverbe commun entr'eux, que lors que deux personnes s'entretiennent des paroles de la Loi le *SCEKINA*, c'est-à-dire, l'habitation se rencontre au milieu d'eux, par où ils entendent le Saint Esprit. De même ils disent ordinairement que cinq choses qui se trouvoient dans le premier temple, manquerent dans le second, savoir l'Arche de l'Alliance, l'Urim & le Thummin, le feu du ciel, l'huile de l'onction & le *SCEKINA*, c'est-à-dire, le Saint Esprit qui inspiroit leurs Prophetes. C'est donc par cet Esprit que *JESUS* le vrai Messie habite dans ses Disciples.

Mais par cet Esprit entendez celui qui sanctifie. Car c'est par celui-là seulement qu'il est dans ceux qu'il veut rendre participans de sa grace. Il est bien dans les Prophetes par son Esprit de prediction; dans les Politiques par son Esprit de prudence; dans les Conquerans par son Esprit de magnanimité, & de force: dans les Philosophes par son Esprit de science: dans ceux qui font des œuvres surnaturelles, par son Esprit de miracles: dans les fameux & habiles artisans, par son Esprit d'indus-

dustrie, comme dans le celebre Bethsaléel ; mais il est dans les croyans & dans les élus , par son Esprit de sainteté. C'est là le vrai Esprit de J. CHRIST, duquel il est dit, si quelqu'un n'a point l'Esprit de CHRIST celui-là n'est point à lui.

C'est donc par cet Esprit qu'il habite véritablement en nous. Rom. 8. Et ce mot *d'habiter* est ici extrêmement considerable. Car ce terme dans l'original veut dire proprement demeurer dans une maison, pour nous représenter l'homme comme une maison , comme la maison de Dieu, comme la maison de J. C. qui y vient faire sa demeure. En effet l'homme est une maison vivante & animée que Dieu a bâtie de sa propre main, pour y habiter d'une façon particulière. C'est pourquoi le sacré Historien Moïse voulant decrire la formation d'Eve, se sert expressement du mot de bâtir. Dieu, dit-il, bâtit une femme, pour nous la faire concevoir , comme un édifice, dont Dieu lui-même étoit l'architecte. Et c'est une façon de parler commune entre les Hebreux, de dire édifier une maison, pour engendrer des enfans , comme quand au Livre de Ruth on lit que Rachel & Lea ont édifié la maison d'Israël , parce qu'elles avoient eu de Jacob ces douze illustres enfans, qui furent les douze Patriarches du peuple Hebreu : même dans la langue sainte le mot de fils vient d'un terme qui signifie édifier , comme étant un bâtiment qui se fait en la terre, pour entretenir la Cité du

monde , & fournir sans cesse de nouveaux édifices en la place de ceux qui se ruinent & qui tombent par la mort. C'est pourquoi Salomon au douzième de l'Ecclesiaste nous représente la vieillesse de l'homme par des paroles, qui sont toutes empruntées de l'architecture, quand il dit qu'alors, dans cet âge decrepit les gardes de la maison tremblent, que celles qui regardent par les fenêtres sont obscurcies , que celles qui meulent cessent & sont diminuées , & que les deux battans de la porte sont fermez ; où par les gardes de la maison qui tremblent , il entend les bras & les mains qui sont les vrayes gardes & les defenses naturelles du corps humain , & que la vieillesse rend ordinairement tremblantes ; par celles qui regardent par les fenêtres il entend les yeux ; qui en Hebreu sont du genre féminin ; par celles qui meulent , les dens ; par les deux battans de la porte , les deux levres de la bouche que le Sage nous figure fermées dans les vieillards , parce qu'elles ne s'ouvrent plus guere en eux , soit pour parler avec liberté , soit pour manger avec appetit , comme on le voit ordinairement dans les jeunes gens. L'homme donc dans l'Ecriture est une maison : maison admirable , qui est mouvante & ambulatoire , comme les tentes & les tabernacles des Anciens : maison dont les colonnes sont les jambes , dont les poutres & les solives sont les os , dont les parois & les murailles sont les chairs & les membranes , dont les fenêtres sont

sont les yeux , dont les portes sont les oreilles , & les autres sens par où les objets entrent dans nos esprits ; dont le cabinet est le cœur , dont les meubles sont les sciences , les arts , les vertus , dont l'hôte qui y loge , c'est ou Dieu ou le Diable. Voilà les deux maîtres qui l'occupent ; l'un comme un possesseur legitime , l'autre comme un usurpateur violent ; l'un y habite comme un Roi dans son palais , l'autre comme un tyran dans une place prise d'assaut : l'un y vient en sa benediction pour l'orner , l'enrichir , l'embellir & la conserver ; l'autre en sa fureur pour la ruiner , la souiller & la detruire. Et cette maison est tellement à ces deux maîtres , à l'un par le droit & par la justice , à l'autre par la force & par l'abus , qu'elle ne peut être sans l'un , ou sans l'autre. Si Dieu n'y habite , il est infallible que le Diable y loge ; du moment que l'un en sort l'autre y entre , elle n'est jamais vuide , ou Dieu la remplit par la presence de sa grace , ou le Diable par son Esprit de seduction , d'incredulité & de vice. Les mechans sont donc la maison où Satan habite : les justes au contraire & les fideles sont le logis où J E S U S demeure. Et c'est ce que Saint Paul souhaitoit pour les Ephesiens , que ce divin Redempteur habitât en eux , comme dans sa veritable maison , faisant de cela le bonheur de ces Chretiens.

Car je vous prie , se peut-il jamais rien de plus avantageux , rien de plus heureux , que d'a.

d'avoir J E S U S en soi-même : c'est-à-dire , d'avoir l'auteur de la vie , la source des graces , le tresor inepuisable des indulgences , le Pere des lumieres , l'auteur de toutes les benedictions ? Qu'est-ce qui nous peut manquer avec un si grand & si divin hôte ? Par tout où il loge il porte avec soi la paix ; car il en est le Prince : la joye , car il en est la source : l'esperance , car il en est le fondement & la baze : la vie , car il en est la cause : qui a le Fils , a la vie : la benediction , car il en est le canal , en lui & par lui Dieu nous a benits , dit Saint Paul , de toutes benedictions dans les lieux celestes : le salut , car il en est l'auteur : mes yeux ont vu ton salut , disoit Simeon l'embrassant : aujourd'hui , disoit ce bienheureux Redempteur quand il entra chez Zachée , aujourd'hui le salut est arrivé à cette maison. Mais c'est ce qu'on peut dire encore en de bien plus forts termes , quand il entre dans une ame. Car par tout où il entroit autrefois selon le corps , il ne portoit pas infailliblement le salut , temoin la sale de Caïphe , le pretoire de Pilate , & la maison du Pharisien ; mais par tout où il entre par son Esprit sanctifiant , il est indubitable qu'il y porte avec lui le salut éternel. C'est pourquoi St. Augustin disoit parfaitement bien dans son Sermon cent quarante-quatrième du tems : c'est beaucoup plus d'avoir J. CHRIST dans son cœur , que dans sa maison ; car nôtre cœur nous est plus intime que nôtre maison. Et ce qu'il y

a sur tout d'admirable , c'est que J. CHRIST entrant chez nous n'y vient pas seul ; mais il ameine avec lui la plus glorieuse & la plus souhaitable compagnie du monde. Car si quelqu'un m'aime , dit-il dans l'Évangile , & s'il garde ma parole , mon Pere & moi viendrons chez lui & demeurerons avec lui : & le Saint Esprit qui est inseparable du Pere & du Fils , ne manque pas de s'y trouver en même tems , si bien que ces trois saintes & adorables Personnes viennent faire leur habitation dans un Chretien , pour le combler de leurs faveurs les plus pretieuses. Le Pere l'absout , le Fils le pleige & le cautionne : le Saint Esprit le regenere & le purifie de jour en jour. Le Pere le declare son enfant : le Fils le reconoit pour son frere : & le Saint Esprit lui rend temoignage qu'en effet il est enfant de Dieu : & si enfant , donc heritier , heritier de Dieu , & coheritier de J. CHRIST. Et de ce commerce interieur avec la sacrée Trinité naît dans une ame fidele une satisfaction inexprimable. Car si Abraham s'estimoit heureux d'avoir logé ces trois Anges qui aloient detruire Sodome : quel doit être le bonheur & le ravissement de ceux qui logent ces trois Personnes divines , & benites , qui viennent non pour perdre , mais pour sauver ; non pour detruire , mais pour édifier ; non pour condamner nos crimes , mais pour nous absoudre de nos pechez. Encore ces Anges d'Abraham ne furent qu'un moment avec lui ,  
&

& le laissèrent aussi-tôt privé de leur conversation & de leur présence : mais c'est ici un des grands avantages de la venue du Fils de Dieu dans nos cœurs , que depuis qu'il y est une fois établi par sa grace sanctifiante , jamais il n'en sort & ne quitte sa demeure. Aussi est-ce ce que le mot d'habiter nous veut temoigner en cet endroit. Car il signifie proprement une demeure ferme, fixe & stable , comme celle d'un homme dans sa maison , où il est ordinairement , où il passe toute sa vie, par opposition aux hôtelleries, où l'on ne sejourne que quelques jours ; ou aux logis de visites, où l'on n'entre que quelquefois, & par intervalles ; au lieu que dans sa propre maison l'on y est continuellement & de suite , on y enferme ce qu'on a de plus pretieux & de plus cher , on y loge ses tresors, on y fait ses principales & plus importantes affaires ; on s'y communique avec plus de liberté , on y vit toujours : & c'est là qu'on se donne tout entier : au lieu qu'on ne fait ailleurs que se prêter pour quelques momens.

Quand donc Saint Paul desire pour les Ephesiens, que **J E S U S** habite en eux, c'est pour leur souhaiter cette continuité de la grace qui rendit le Fils de Dieu fixe & permanent dans leurs consciences. Ils avoient cru veritablement en lui, ils avoient banni les idoles & les faux Dieux de leurs ames, pour y recevoir ce Fils éternel du Dieu vivant. Mais il falloit l'y garder, & l'y retenir constamment jus-

jusqu'à la fin, malgré tous les efforts du Diable, & les oppressions du monde, & les tentations de la chair. C'est pourquoi leur Saint Docteur le grand Apôtre des nations, qui les avoit instruits en la foi, prie Dieu que son Fils habite toujours en eux jusqu'à leur dernier soupir, comme il fait dans les Elus & dans les vrais justes. Car pour les hypocrites ce ne sont que des hôtelleries, où il passe sans s'y arrêter; que des logis étrangers, où il entre de tems en tems, pour y faire quelques visites courtes & promptes: mais pour les fideles croyans, ce sont ses maisons propres, où il se tient, où il fait un séjour constant & perpetuel. Il y renferme avec lui les plus riches tresors de sa grace; il y fait les plus grandes affaires de son état, en y donnant ordre au salut des ames. Il s'y communique avec une pleine effusion de son Esprit; il y est toujours par une presence salutaire & continuelle de son amour: ou s'il s'y tient caché quelquefois en y suspendant pour quelque tems les effets de sa vertu salutaire, il revient bientôt à se faire sentir à eux; redoublant sur tout dans leurs cœurs ses favorables assistances vers les extremités de la vie. Il n'est donc pas en eux comme un homme qui ne loge qu'un jour en un lieu, comme parle l'Auteur du Livre de la Sapien- *Chap. 5.*  
ce: mais il y demeure éternellement. Et <sup>15.</sup>  
s'il disoit à ses Disciples en general qu'il seroit avec eux jusqu'à la fin des siècles; il est certain qu'à l'égard de chaque fidele en particulier,

lier , il est avec lui jusqu'à la fin de ses jours , il ne l'abandonne pas même en la mort , & il descend avec lui dans la sombre & tenebreuse vallée du trépas , pour le conduire heureusement au travers , & l'élever dans les lumières éternelles de la gloire. Se peut-il rien de plus desirable que d'avoir ainsi un Dieu dans son sein , de l'y avoir toujours dans une communication ineffable de consolation , de joye & de paix ? Et c'est le bonheur de ceux qui ont J E S U S habitant dans leurs cœurs , comme parle ici Saint Paul. *Dans leurs cœurs*, dit ce grand Apôtre. Car c'est là le vrai domicile qu'il assigne à ce grand hôte pour y faire son habitation. L'homme tout entier est véritablement son temple. Mais dans ce temple sacré le cœur est le sanctuaire où loge cette Arche admirable, dans laquelle habite corporellement toute plénitude de Divinité. Par ce cœur dont il est ici parlé vous jugez bien qu'il ne faut pas entendre ce viscere matériel , & cette partie charnelle qui bat dans notre poitrine. Il est bien vrai que de toutes les parties du corps, ce cœur est la plus noble & la plus excelente, puis que d'elle dépend la subsistance de toutes les autres. C'est la source de la vie , le foyer , & le principe de la chaleur , la fontaine inepuisable des esprits vivifiants , laquelle par les arteres , comme par autant de canaux naturels , se repand par tout le corps. C'est le premier vivant & le dernier mourant , par où se commence & se

se finit nôtre vie : la nature employant ses premiers soins à le former , comme son logement ; & s'y retranchant jusqu'à la fin , comme dans son fort & dans son principal donjon , où elle tient le plus qu'il lui est possible contre les assauts de la mort. Il est placé au milieu de l'homme , comme un Roi au milieu de son empire , pour de là regner sur tous ses sujets , & donner ses ordres dans tout son Etat. Il est toujours agissant , & jamais il ne se repose. Pendant que tous les sens sont endormis , & que tous les membres sont liez par le sommeil , il est sans cesse en action , il travaille continuellement pour le bien public. En un mot il est dans le petit monde ce que le soleil est dans le grand. C'est pourquoi on a nommé cet astre le cœur de l'Univers , comme on a qualifié le cœur le soleil de l'homme , parce que c'est lui qui par ses esprits , comme par autant de rayons nous échauffe , nous anime & nous vivifie. Mais quelque excellente & quelque noble que soit cette partie vivifiante , qui est au centre de nôtre corps & au milieu de nôtre sein , cependant elle en signifie une autre encore plus fine , plus subtile , plus secrète , plus imperceptible , qui est nôtre ame , & nôtre esprit. Car l'Ecriture qui ne s'amuse pas à raffiner sur les statieres de Philosophie , comme ayant pour but de nous rendre savans , dans les doctrines non de la nature , mais de la grace , d'où vient que dans toutes les choses naturelles , elle s'ac-

commode aux sentimens & aux opinions du vulgaire ; l'Écriture place ordinairement l'ame dans le cœur, elle y met la raison & l'intelligence, parce que c'étoit la creance commune des anciens que le cœur étoit le siege de l'ame raisonnable & intelligente. Les deux plus grands hommes de l'antiquité l'ont ainsi jugé: Hippocrate le Prince des Medecins; & Aristote le Prince des Philosophes: ce qui en avoit rendu l'opinion commune & vulgaire par toute la terre. Le cœur donc dans l'Écriture, c'est l'ame, c'est l'esprit: & c'est là que Saint Paul fait habiter J. CHRIST. Car en effet il n'y a que cette partie spirituelle & incorporelle qui puisse servir de domicile à un Dieu. Tout le reste est indigne & incapable de le loger. Tous les temples du monde, les plus grands, les plus pompeux, les plus magnifiques ne sauroient le contenir. C'est pourquoi Saint Etienne, & après lui Saint Paul qui avoit pris cette maxime de sa bouche, lorsqu'il fut témoin & auditeur de sa dernière predication avant son martyre, reconnoissent que le souverain n'habite point dans les temples faits de main. Car comme il le disoit dans le Prophete Esaïe, Le ciel est mon trône, & la terre est le marche-pied de mes piez: quelle maison me batiriez, vous, dit le Seigneur, ou quel est le lieu de mon repos? La terre toute entière ne sauroit le loger, car ce n'est qu'un point en comparaison de sa grandeur. Les cieux même avec toute  
leur

leur vaste étendue ne sauroient le loger ; car ils sont infiniment au dessous de lui : & David dit qu'il se baïsse pour les regarder. Les regards portent extrêmement loin ; & les nôtres s'étendent jusqu'à ces hautes étoiles, qui sont attachées au firmament. Puis donc que Dieu se baïsse pour regarder les cieus, il faut que ces grandes & admirables voutes soient plus loin sous ses piez, que le firmament n'est élevé sur nos têtes. Alons même jusqu'aux dernières dimensions du monde, & disons que l'Univers en general avec toute sa hauteur & sa profondeur, sa longueur & sa largeur inexprimable ne sauroit loger Dieu. Car comme il est dit au Livre de Job, il est plus haut que les cieus, plus profond que les enfers, plus long que la terre, & plus large que la mer. Tout ce grand Univers n'est qu'une trace de ses doigts, & qu'un souffle même de sa bouche. Qu'est-ce donc qui pourra loger Dieu ? rien, Mes Freres, qu'une seule chose, c'est l'esprit de l'homme. Comment, direz-vous, est-ce que cet esprit est plus proportionné à Dieu que le reste ? est-ce qu'il passe la capacité de tous les temples, l'étendue de toute la terre, le prodigieux contour de tous les cieus, la grandeur immense de tout l'Univers ? Oui, Mes Freres, il est plus grand que tout cela. Il sort de tous les temples pour chercher ailleurs celui qu'on y adore : il s'étend au delà des dernières bornes de la terre & de la mer, pour penser à lui. Il penetre à

travers les plus hauts cieux pour le decouvrir. Il sort de tout l'Univers pour courre après lui. Je vous prie de remarquer une chose singuliere dans l'esprit humain. Il est vrai qu'il n'est pas infini, comme Dieu, & à cet égard il lui est inegal : mais il est vrai aussi qu'il pousse ses pensées & ses mouvemens jusques dans l'infini, & ne s'arrête que là : tout le reste ne le peut borner. Les Provinces sont trop petites pour limiter ses desirs ; les Royaumes sont trop étroits pour arrêter ses souhaits, les Empires sont trop courts, pour remplir toute son avidité, la domination de toute la terre est trop peu de chose pour contenter son ambition ; & vous savez qu'Alexandre pleura autrefois quand il ouit prouver qu'il n'y avoit qu'un monde, parce que le monde tout entier n'étoit pas assez pour son grand cœur. Enfin quand avec toutes les richesses & les couronnes de la terre, vous donneriez encore à un homme toute la puissance & toutes les merveilles des cieux, il est certain qu'il ne seroit pas encore content, il iroit encore plus loin, il aspireroit encore au delà, & se porteroit jusqu'à un être infini, & brûleroit de l'envie de le posséder. D'où vient que l'homme au commencement comblé de tous les biens, assorti de tous les plaisirs, couronné de tous les honneurs, en possession de toute la gloire, pretend néanmoins à la souveraineté de Dieu, & porta ses desseins jusqu'à vouloir être semblable à la Divinité suprême. Notre esprit donc est

est infini dans ses desirs. Il s'étend jusqu'à l'infini; il n'y a rien que l'infini qui le peut remplir. Et c'est ce qui le rend propre à loger Dieu, comme aspirant naturellement à lui, comme ne se bornant qu'à lui, comme ne pouvant jamais être content ni satisfait que de lui. C'est un logis fait pour ce grand hôte, & toute autre chose que lui y laisse infailliblement beaucoup de vuide, qui ne se remplit que par sa présence. **JESUS-CHRIST** donc étant Dieu benit éternellement avec son pere, c'est dans nos esprits qu'il doit habiter: il n'y a que cet appartement qui lui convienne: tout le reste est indigne de sa Majesté & de sa grandeur. C'est là son temple; c'est là son sanctuaire; c'est là son palais. Le temple de ce Docteur, le sanctuaire de ce Pontife, le palais de ce Roi tout-puissant. De ce Temple il fait valoir ses oracles: de ce sanctuaire il repand ses propitiations: de ce palais il donne force à ses loix: aussi remarquez que l'Évangile ne donne jamais d'autre habitation à **J. CHRIST** que notre esprit & notre cœur: si ce n'est cette chair bienheureuse qu'il prit par l'incarnation. Voilà les deux seuls logis qui lui sont attribuez, parce qu'il n'y a que ces deux-là qui lui soient propres; l'un par le mystere de l'union hypostatique, qui a joint la chair de **CHRIST** au Verbe éternel d'une maniere si admirable, que comme l'ame & le corps ne font qu'un seul homme; aussi en notre Seigneur, la Parole & la chair ne font qu'une seule personne, &

n'ont qu'une même subsistance. L'autre par le mystere de l'union Evangelique qui joint ce divin JESUS à nos esprits, pour y habiter comme dans sa vraie maison. J. CHRIST, dit Saint Paul, habite dans nos cœurs. Il ne le met point ailleurs. Et la raison encore de cela, c'est qu'il n'y a que ce seul séjour où il produise nôtre salut par sa vertu sanctifiante. Quand il n'est que sur les levres il ne sauve point, car il rejette ceux qui s'aprochent de lui de leurs levres, pendant que leur cœur en est éloigné. Quand il n'est que sur la langue il ne sauve point : car tous ceux qui lui diront, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans son Royaume celeste. Quand il n'est que dans les yeux & dans les oreilles, il ne sauve point : car les yeux les plus fortement attachez au ciel, ni les oreilles le plus attentivement ouvertes à sa parole ne servent de rien, sans la bonne disposition du cœur. Il faut donc qu'il habite dans ce cœur, pour nous être utile, & comme dans l'état de la nature; c'est le cœur qui vivifie toutes les parties du corps, c'est lui qui influë la vivacité dans les yeux, la capacité de l'ouïe dans les oreilles, la force dans les piez & dans les mains; & c'est par ses arteres comme par autant de canaux que cette seconde source communique la vie, dans toutes les parties du petit monde : aussi dans l'état de la grace c'est le cœur rempli de J. CHRIST qui vivifie l'homme tout entier. C'est ce qui lui donne des yeux

yeux purs & chastes , des oreilles attentives & obeissantes : une langue veritable, des mains liberales & charitables, des piez fermes qui marchent droit dans les voyes de Dieu. Aussi est-ce ce cœur que Dieu demande principalement, & par dessus toutes choses. Mon Fils, dit-il, donne moi ton cœur, comme n'estimant tout le reste rien sans cette partie interieure. Il ne faut donc pas s'étonner si J E S U S la choisit pour son habitation salutaire.

Mais comment enfin se fait cette importante habitation, & par quel moyen. C'est *par la foi*, dit St. Paul dans la fin de nôtre texte. CHRIST habite dans nos cœurs par la foi. Pourquoi, direz vous, parle-t-il de cette vertu plutôt que d'une autre? plutôt que de la repentance, plutôt que de l'esperance, que de la charité, que de tant d'autres qualitez Chretiennes qui se rencontrent dans le fidele? Mes Freres, il le fait pour deux raisons qui montrent la necessité de la Foi en cet endroit. L'une c'est que la Foi est la condition de la Nouvelle Alliance de J. CHRIST. La sainteté pleine & parfaite étoit la condition de l'Alliance de la Loi. Fai ces choses, dit elle, & tu vivras: mais cette condition étoit impossible, & ne servoit qu'à convaincre l'homme de son impuissance au bien, pour l'obliger à passer condamnation contre soi-même. La repentance étoit la condition de l'œconomie de Jean Baptiste, qui succeda immédiatement à la Loi. Repentez

vous, crioit-il, amendez vous: car le Roiaume des cieux est prochain: mais cette condition ne faisoit que disposer, que préparer les hommes au salut. Enfin la condition de l'Alliance de J. CHRIST c'est la Foi. Croi, dit-il, & tu seras sauvé: d'où vient aussi que sous l'Évangile tout est rapporté à la Foi. La Doctrine du salut est apellée la parole de la Foi: la loi de grace est nommée la loi de la Foi: la justice que nous trouvons en JESUS-CHRIST, la justice de la Foi: le service de Dieu, l'obeissance de la Foi: la pieté de l'homme, l'œuvre de la Foi: les Chrétiens, les Domestiques de la Foi: le corps même de la Religion toute entiere, l'analogie de la Foi. Enfin la Foi est l'ame de l'Évangile, pourquoi? parce que c'est la condition de cette bienheureuse Alliance dans laquelle, comme dit l'Apôtre, nous sommes sauvez par grace, par la Foi. Par la sainteté de la loi Dieu tonnoit de loin contre l'homme, & confondoit son orgueil, en lui faisant voir combien il étoit éloigné d'être juste: par la repentance de Jean Baptiste il frapoit de près à la porte de son cœur, en le conjurant d'ouvrir à sa misericorde & à sa grace qui venoit à son secours: par la Foi de l'Évangile il entre chez lui pour le consoler, par l'effusion de ses graces & de ses bontez.

Ce qui me meine à la seconde raison pour laquelle l'habitation de JESUS-CHRIST est rapportée à la Foi. C'est que la Foi est pro-

proprement la reception de ce grand Sauveur dans nos ames. Car il faut concevoir le Fils éternel qui est venu nous racheter, il faut le concevoir comme un don que Dieu nous a fait. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils; il faut ensuite considerer la Foi, comme l'acceptation de ce don, par laquelle nous en devenons jouissans. Car qu'est-ce que croire, sinon recevoir ce grand Messie qui nous à été envoyé, recevoir sa personne, son merite, son obeissance, sa justice, recevoir sa redemption, sa doctrine, ses promesses, son sacrifice, se les appliquer & se les unir. Ecoutez là-dessus Saint Jean: A ceux, dit-il, <sup>Jean 12</sup> qui l'ont reçu, c'est-à-dire, qui croient en son nom, il a donné ce droit d'être faits enfans de Dieu. Où vous voyez qu'il explique recevoir J. CHRIST, par croire en son nom, parce qu'en effet la Foi n'est autre chose qu'une reception de ce don incomparable. Aussi l'Apôtre ayant dit que J. CHRIST vivoit en lui, pour faire entendre ce mystere il ajoute, qu'il vivoit en la Foi. Je ne vis plus, dit-il, moi, mais CHRIST vit en moi, & ce que <sup>Gal 2</sup> je vis en la chair, je le vis en la Foi du Fils <sup>20.</sup> de Dieu. Ce verbe divin est descendu du ciel en la terre par l'incarnation, il a frappé à nôtre porte par son Evangile & par sa parole. Il entre chez nous par son Esprit, il y habite par la Foi. Voilà comme se fait son habitation. De sa part à lui, il habite dans nos cœurs par son Esprit, qui nous est com-

muniqué. De nôtre part à nous, il y habite par nôtre Foi qui lui est ouverte. Son Esprit nous l'amene, nôtre Foi l'embrasse & le serre: son Esprit sans le déplacer du ciel le met en nous, nôtre Foi sans nous ôter de la terre nous joint à lui. Son Esprit le loge dans nos ames avec toutes ses graces: nôtre Foi nous l'incorpore avec tous les merites & toutes ses vertus. Car comme la lumiere du soleil vient à nous par deux moiens, l'un de son côté; ce sont ses rayons qui nous la presentent; l'autre est l'ouverture de nos yeux qui la reçoivent; aussi le Seigneur J E S U S, le grand Soleil de justice, la lumiere éternelle & in-créée entre chez nous par deux moyens tous semblables; de sa part par son esprit, cet adorable rayon qui nous l'apporte; de la nôtre par nôtre Foi, qui est la vraie ouverture de nos yeux & de nos cœurs qui en font la reception. Et par là s'accomplit cette union admirable qui le fait demeurer en nous, & nous en lui, qui le fait entrer dans une parfaite communion de maux avec nous: & nous dans une pleine communion de biens avec lui; qui le fait être nôtre Epoux, & nous son Epouse: lui nôtre Chef & nous ses membres: lui nôtre sep, & nous ses sarmens: lui nôtre ame & nôtre vie, & nous son corps. Desorte que l'Eglise dit avec verité dans le Cantique des Cantiques: Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moi. Il est à moi par son Esprit, & je suis à lui par ma Foi qui nous unif-

unissent si intimement que nous devenons inseparables ; & comme dans l'union hypostatique ce qu'il a pris une fois il ne l'a jamais quitté, suivant la maxime des anciens Peres, de même dans l'union Evangelique, ce qu'il prend une fois pour y habiter il ne s'en retire point, & il y fait une demeure éternelle.

Ne voiez-vous donc pas maintenant, Mes Freres, que Saint Paul ne pouvoit jamais rien souhaiter de plus avantageux aux Fideles d'Ephese, qu'en priant Dieu que CHRIST habitât dans leurs cœurs par la Foi, puis que c'étoit leur desirer une possession constante de ce grand Sauveur, qui est la source de toutes les benedictions. C'est cela même que nous devons souhaiter pour nous. Il est vrai que nous avons reçu comme les Ephesiens ce bienheureux Redempteur : nous avons embrassé son Evangile ; nous avons logé sa verité dans nos cœurs, & nous l'avons retenue jusqu'à cette heure. Mais ce n'est pas assez d'avoir ainsi ouvert la porte au Seigneur, de lui avoir donné une chambre, ou un appartement dans nôtre maison, je veux dire une place dans nos ames : il faut ne l'en laisser jamais sortir, & faire en sorte qu'il y habite, qu'il y demeure à jamais jusqu'à ce dernier soupir par lequel il nous enlèvera avec lui dans son Paradis. Cette habitation ferme & continüe est le comble du bonheur pour les Chretiens. Car le Fils de Dieu ne ressemble pas aux hommes, qui souvent sont en charge  
&

& en incommodité à leurs hôtes. Pour lui il ne vient chez nous que pour nous accommoder, & nous enrichir. Il n'y vient que comme l'Ange du Ciel vint dans la prison de Saint Pierre, pour rompre nos fers & nous mettre dans la précieuse liberté des enfans de Dieu. Il ne vient chez nous que comme la colombe dans l'Arche de Noé, pour nous apporter l'olive de la paix, & nous assurer que le Deluge de la malediction divine est passé. Il ne vient que comme l'Arche autrefois dans la maison d'Obed Edom, pour la remplir de benedictions & de graces. O quel bonheur! O quel honneur & quelle gloire de loger chez soi un Dieu! Saint Paul recommande l'hospitalité en remarquant que par elle quelques-uns ont logé des Anges. Mais combien plus devons-nous estimer la Foi, puis que par elle on loge le Maître même des Anges, & le Dieu de l'Univers! *Quoi? Mes Freres, si votre Roi vous consideroit tant que de venir habiter dans votre ville, que de feux de joye ne seroient point allumez: que d'acclamations & de cris d'alegresse ne seroient point poussez dans les airs: que d'arcs triomphaux ne seroient point dressés dans les rues, que de fleurs & de festons ne seroient point semez en tous lieux? Mais s'il venoit encore vous visiter en particulier dans vos maisons vous y faire largesse de ses thresors, vous donner à chacun une charge considerable, vous y presenter la couronne, & la partager avec vous,*  
où

où trouveriez-vous des paroles, pour célébrer ses bontez, & pour témoigner vos raviffemens? Ce grand Roi néanmoins ne s'offensera pas, ni personne pour lui, si je dis qu'il est infiniment au dessous du Fils de Dieu, puis qu'il fait profession de l'adorer à genoux dans une humilité profonde. Quelle est donc cette grace inconcevable que JESUS nous fait, quand ce souverain Roi des Rois daigne venir chez nous, pour y habiter, pour nous apporter ses thresors celestes, pour nous offrir son immortelle couronne afin d'en partager tous le bonheur avec nous? Qu'admirerai-je l'à-dessus davantage, ou l'humilité de J. CHRIST qui veut bien entrer chez nous, ou nôtre félicité à nous qui le recevons: nous qui sommes véritablement indignes qu'il entre sous nôtre petit & chetif toit? L'un me semble un abaissement trop grand pour un Dieu; l'autre me paroît une exaltation trop grande pour l'homme: mais l'un & l'autre nous doivent obliger à faire tous nos efforts pour le traiter le mieux qu'il nous sera possible, & pour lui rendre son habitation agreable. Au nom de Dieu proposons nous de contenter un si grand hôte, & ne lui donnons jamais sujet de se plaindre de nous. C'est une incivilité inexcusable de maltraiter quelqu'un chez soi de gayeté de cœur; & combien plus si c'est une personne de qualité; & beaucoup plus si c'étoit un Prince, & incomparablement encore davan-

ta-

tage si c'étoit un Roi. Que seroit-ce donc de traiter indignement un Dieu? Ayons du moins pour lui la même considération que nous avons pour les Grands du monde: si quelqu'un de ceux-ci vient loger chez vous que ne faites vous point pour lui plaire? Les mets les plus exquis, les meubles les plus pretieux, les devoirs les plus assidus, les soins les plus empressez: tout est mis en oeuvre, pour lui faire vôtre cour; pour gagner sa bienveillance; & vous ne plaignez ni peine, ni dépense, pour le contenter. Auriez-vous moins d'estime, auriez-vous moins de respect ou de zèle pour vôtre Sauveur, dont l'adorable majesté surpasse infiniment toute la dignité des Grands du monde, & de qui vous avez plus à esperer, que de tous les notables de la terre? Ayons donc, Mes Freres, ayons soin de le satisfaire, quand il nous fait l'honneur de prendre nôtre logis. Il aime la Foi sincere & la charité non feinte. Servons lui donc ces sacrées viandes qui sont à son goût. Il se plaît au parfum religieux de la priere: faisons lui en donc à toute heure flairer la douce & agreable senteur. Il prend un singulier contentement à l'aumône & à la communication aux necessitez des saints: presentons donc lui liberalement ce saint & pretieux sacrifice. Il aime la lecture & la meditation de sa parole; que ce soit donc nôtre entretien, & nôtre conversation avec lui. Il est ravi de l'éclat d'une vertu pure, & d'une integrité sans re-

pro-

proche; que ce soient donc là les meubles de prix dont nous parions son logis. Enfin il hait souverainement le vice, dont la seule odeur lui est insupportable; bannissons le donc loin de nous, & depuis qu'une fois ce Saint des Saints est entré chez nous n'y donnons plus d'accès au péché, qui est son aversion & son horreur. O nous heureux, Mes Freres, si nous logeons ainsi le Fils éternel du Dieu vivant. Et si nous l'avons effectivement habitant dans nous. Car qui est-ce qui nous pourra nuire, ayant un tel Hôte; un tel Protecteur, non seulement dans nos maisons: mais dans nos cœurs & dans nos personnes? Rien, Mes Freres, rien au monde, quel qu'il soit, n'en sera capable. Le buisson d'Oreb brûloit sans se consumer, parce que l'Eternel étoit au milieu: la nacelle des Apôtres étoit bâtie des vens & des vagues sans enfoncer, parce que JESUS étoit dedans: aussi dans les flammes même les plus ardentes de l'affliction, parmi les tempêtes les plus furieuses du siecle & du monde, nôtre salut sera infailliblement en assurance, & nôtre ame n'y recevra nul dommage: si JESUS, ce Dieu éternel, est véritablement en nous, il nous soutiendra, il nous fortifiera, il nous benira dans toute sorte d'états. Ce sera nôtre Docteur qui nous instruira dans nôtre ignorance, nôtre conseiller qui nous resoudra dans nos doutes, nôtre guide qui nous conduira dans toutes nos voyes, nôtre libe-

rateur qui nous delivrera dans tous nos pé-  
 nals, & après avoir habité dans nous en sa  
 grace, il nous fera enfin habiter avec lui dans  
 le palais admirable de sa gloire, dans cette  
 maison éternelle de son Pere, où étant au  
 dessus de toutes accidens du monde, de tous  
 les ennuis de la terre, de toutes les vicissitu-  
 des du tems, & des siècles: nous jouirons  
 en sa compagnie, d'une paix & d'une feli-  
 cité toute pareille à la sienne; dans une éter-  
 nité triomphante. Dieu nous en fasse la gra-  
 ce, & à lui Pere, Fils & Saint Esprit soit hon-  
 neur & gloire, aux siècles des siècles. A M E N.

F I N



E R R A T A.

- Page 169. ligne 16. *dela, lisez que dela.*
- P. 249. lig. 7. *enchassé. l. enchassés.*
- P. 289. lig. 2. *arays. l. araye.*
- P. 309. lig. 11. *des l. de.*
- P. 416. lig. antepen. *Dieu l. David.*
- P. 429. lig. 24. *saines. l. saine.*
- P. 480. lig. 14. *Les l. le.*
- P. 513. lig. 4. *orez Dieu.*
- P. 512. lig. 8. *une Eglise l. une même Eglise.*
- P. 518. lig. 3. *motifs l. motif.*
- P. 672. lig. 23. *soison l. saison.*